



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
2958-2814**

Numéro 006, Mars 2024

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :

auré HAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel
“(RE)CUEILLIR
LES SAVOIRS”

<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID

<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Maître conférences, Université Alassane Ouattara

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roval, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître-Assistant, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor : <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID : <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue *AKIRI* n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («... »), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzukru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBAM Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Études hispaniques

1. **La pragmatique en la enseñanza del ELE/ L2:
aproximación a algunos manuales diseñados y usados en Camerún y España**
Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA 1-19

Lettres Modernes

2. **Problématique de l'emploi de la virgule dans *Les Sept douleurs*
de William Aristide Nassidia Combarry**
Tilado Jérôme NATAMA..... 20-36
3. **La masculinisation de l'esprit féminin :
réalisme ou surréalisme dans *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir**
Vincent NAINDOUBA & Serge Simplicie NSANA..... 37-50
4. ***Le roi de Kahel* de Tierno Monénembo : un roman historique à tonalité épique**
Komi Seexonam AMEWU..... 51-72
5. **Dynamique des langues et politique éducative au Mali**
Ousmane Ag NAMOYE & Aldiouma KODIO, 73-88

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

6. **Description morphosyntaxique de l'adverbe du marka**
DAO Nébremy 89-107
7. **Cadre stratégique pour la refondation au Mali :
reconstruction et déconstruction d'une communication**
Adama KODJO..... 108-124

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

8. **Protection des sites archéologiques au Burkina Faso :
le cas du chantier école de Wargoandga**
Lassina SIMPORÉ & Fonyama Elise THIOMBIANO, épouse ILBOUDO 125-138

Histoire

9. **Coopération néerlandaise et développement socioéconomique
du Burkina Faso : cas du PDI/Z (1983-2006)**
Sébastien GUIPO..... 139-155
10. **Le contrôle de la production d'huile par le monopole d'état dans
l'Égypte antique sous domination gréco-romaine**
YAPI Fulgence Thierry 156-167
11. **Eschine et la paix à Athènes au ive siècle avant Jésus-Christ :
dialogue et négociations avec le royaume de Macédoine**
OULAI Fabrice & DAGO Thomas DADIE..... 168-180

- 12. Crises de succession au *Moogo*, de 1897 à 1983 :
cas du *Konkiistēnga* et *Tema***
François RIBOU..... 181-199
- 13. L'art plastique contemporain burkinabè sous l'influence de l'école
des *Avant-gardes* : analyse de quelques productions d'artistes**
Boukary DABAL & KY Jean Célestin..... 200-218
- 14. Les relations controversées entre les musulmans et l'administration
française dans la région de Grand-Bassam (1922-1949)**
Amon Jean-Paul ASSI,..... 219-236
- Géographie**
- 15. Des classes sous paillotes pour étendre l'accès à l'éducation
en milieu rural burkinabè**
Issiaka OUEDRAOGO, Goama NAKOULMA & Aude NIKIEMA 237-254
- 16. Impact des mesures barrières du covid-19 sur les revenus agricoles
des paysans dans la sous-préfecture de Lakota**
Jean-François Aristide GBODJE..... 255-271
- 17. Analyse de la dynamique spatio-temporelle de l'occupation du sol
dans la commune de Niakhar (Fatick, Sénégal) entre 2000 et 2022,
à travers des outils de la télédétection**
Ibrahima DIOUF & Mohamed Lamine NDAO 272-290
- 18. Variabilité climatique dans la Province du Mouhoun
au Burkina Faso de 1991-2021**
Amadou ZAN, Abdoul-Azize SAMPEBGO & Joachim BONKOUNGOU..... 291-302
- 19. Impacts des stations de lavage de véhicules sur l'environnement
et la santé à Korhogo**
DIOMANDE Gondo, Lacina Adama FOFANA & SORO Nambé Arouna..... 303-320
- 20. Exploitation agricole et dégradation forestière dans le département
de Soubré (sud-ouest de la Côte d'Ivoire)**
Mathieu Jonasse AFFRO, Assoh Hortance Aman Epse N'GUESSAN,
Nambegué SORO & Kouamé Felix KOUADIO..... 321-337
- 21. Disparités spatio-temporelles des formations sanitaires publiques
À Brazzaville en république du Congo**
Berchmans Giraldo Audron & Clotaire Claver Okouya..... 338-356
- 22. Recourir aux soins traditionnels à Ouagadougou :
une question de distance ?**
Sidbéniwendé Esaïe Yanogo 357-371
- 23. Des initiatives comportementales pour une gestion organisée
des déchets en commune V de Bamako (Mali)**
Seydou A. TOGOLA, Baba COULIBALY & drissa KELLY 372-386

Philosophie

- 24. Ce que la paix veut dire chez Nietzsche**
Ndéné MBODJI 387-398
- 25. Vers un auto-impérialisme du développement durable :
une analyse bioéconomique de la crise environnementale**
ABLO Ange & OUATTARA Attchoumounan Paulin 399-417
- 26. Platon, Abû Nasr al-Fârâbî et Rousseau :
à propos de l'éducation. Enjeux de la réflexion pour Afrique**
Pamphile BIYOGHE & Alain BOULINGUI MOUSSAVOU 418-429

Anthropologie et sociologie

- 27. Les facteurs explicatifs du retour à la défécation à l'air libre
dans la commune de Karimama au Nord-Bénin**
Soulé EL HADJ IMOROU..... 430-443
- 28. Crise sécuritaire, écoles bilingues et irrédentisme linguistique
au Burkina Faso**
Zomenassir Armand BATIONO..... 444-457
- 29. Pratiques potières dans le District de la vallée du Bandama en Côte d'Ivoire**
Dja Flore KOUASSI-LAGO, Drissa DIARRASSOUBA Bintou TIOTE,
Saran CISSOKO COULIBALY & Lacina COULIBALY 458-475
- 30. Perceptions du VIH et non-observance au traitement antirétroviral
chez les personnes vivant avec le VIH suivies à l'hôpital de jour
du CHU de Bouaké (Côte d'Ivoire)**
Yéchinmédjo SORO..... 476-488
- 31. Perceptions sociales de la gravité de l'ulcère de Buruli chez les
communautés Baoulé et Bété de Taabo, Djébonoua et Daloa (Côte d'Ivoire)**
Navouon FANNY & Koffi Dermane KOUAKOU..... 489-502
- 32. Analyse des tendances lourdes à l'objectivation du projet
de gestion durable des mangroves à Ouidah au Bénin**
Appolinaire D. GNANVI 503-519
- 33. Structures publiques et privées dans la lutte contre
le VIH/sida à Bouaké : ambivalences et logiques**
Affoua Toutouwa Marie ADOU, Dimi Théodore DOUDOU,
Zié Adama OUATTARA & Lorraine Nadia KOUADIO..... 520-543

Science de l'éducation

- 34. Les difficultés de l'expression orale des étudiants arabophones libyens,
cas des étudiants du département de français de Waddan**
Fodé Baba KEITA..... 544-557

Sciences juridiques et politiques

- 35. An assessment of the challenges of representation
of Cameroonian women in politics**
Stanley Chung DINSI..... 558-575



La pragmática en la enseñanza del ELE/ L2: aproximación a algunos manuales diseñados y usados en Camerún y España

Roseline FOUODJI WAGOUM Epse DJATSA

*Chargé de Cours,
Université de Douala, Cameroun,
Email: fouodjiwrosy@yahoo.fr*

Résumé

Ce travail porte sur la pragmatique dans les classes d'espagnol ; spécifiquement, les classes initiales (4^{ème} et 3^{ème}) au Cameroun et les niveaux basiques (A1 et A2) en Espagne. Le problème de notre recherche est de savoir s'il existe une relation entre la pragmatique et l'enseignement/apprentissage de l'Espagnol comme Langue Etrangère (ELE) et/ou Langue Seconde (L2) et quel est son impact sur l'apprenant. L'hypothèse de départ est qu'on ne peut se passer de la compétence pragmatique pour développer la compétence communicative chez l'apprenant. L'objectif que nous voulons atteindre est de recenser quelques éléments de la pragmatique dans les manuels scolaires et d'attirer l'attention des enseignants sur l'impact que revêt celles-ci dans l'enseignement/apprentissage de la langue. La méthodologie est qualitative car, nous partons du corpus préalablement sélectionné des manuels d'enseignement/apprentissage de l'espagnol pour relever les points marquants qui permettraient de développer aussi bien la compétence linguistique que pragmatique. Les résultats de ce travail montrent que la pragmatique est enseignée aux apprenants d'ELE ou L2 à travers la notion de salutations, les présentations, les aurevoirs, l'emploi de "Monsieur" ou "Madame", l'usage des pronoms personnels de courtoisie, le conditionnel simple et l'imparfait du subjonctif. Tous ces éléments présents dans les manuels didactiques de 4^{ème}, 3^{ème}, niveau A1 et A2 ont pour but de favoriser la compétence linguistique et pragmatique chez les apprenants.

Mots clés : pragmatique, courtoisie, communication, compétences

Pragmatics in ELE/L2 teaching: an approach to some textbooks designed and used in Cameroon and Spain.

Abstract

This work is based on pragmatics in Spanish classes; specifically, in Cameroon (4th & 3rd) and the basic levels in Spain (A1 & A2). The problem of our research is to know if there is a relationship between pragmatics and the teaching/learning of Spanish as a Foreign Language and /or as a Second Language and the impact in Spanish's teaching. The hypothesis is that we cannot do without pragmatic competence to develop communicative competence in the learner. The objective we want to achieve is to identify some elements of pragmatics in school textbooks and draw teachers' attention to the impact of pragmatics in language learning. The method we use is qualitative because we start from the previously selected corpus of Spanish teaching/learning books to identify the significant points that allowed the development both pragmatic and linguistic competences. The result of this research shows that pragmatics are taught to learners of ELE/L2 through the notion of greetings, presentations, goodbyes, the use of sir/ Madame, the use of personal courtesy pronouns, the simple conditional and the imperfect subjunctive. All these elements present in the 4th, 3rd, level A1 A2 didactic manuals aim to promote linguistic and pragmatic competence among learners.

Key words: pragmatic, respect, communication, competences



Introducción

La pragmática como teoría lingüística tiene como meta estudiar la lengua en relación con sus usuarios, el contexto de emisión y la intención comunicativa. La intención comunicativa a la hora de diseñar los textos de enseñanza/aprendizaje del español tanto en España como en Camerún es facilitar el acercamiento cultural y evitar, según pensamos, los choques cognitivos y malentendidos interculturales entre personas de ambos universos culturales. El problema planteado en nuestra investigación es saber qué relación existe entre la pragmática y la enseñanza/aprendizaje del español como lengua extranjera o lengua segunda. La hipótesis punto de partida es que no se puede conseguir la competencia comunicativa en el aula desnegando la competencia pragmática. El objetivo que queremos conseguir es llamar la atención del docente sobre el papel que juega la pragmática a la hora de diseñar e impartir sus clases. Se trata también de hacer un acercamiento cultural para que los docentes estén conscientes de que la pluralidad lingüística o cultural en el aula es de suma importancia cuando se impartan los apuntes porque facilita la multiculturalidad. Dicho esto, en este trabajo, presentamos el estado de la cuestión en cuanto a estudiosos que dejan entrever la estrecha relación entre enseñanza de idiomas y la pragmática. Igualmente, presentamos la metodología siendo el método cualitativo mediante el estudio del corpus: textos de los manuales diseñados y usados en los dos contextos diferentes (Camerún y España). Ambos contextos se eligieron con el fin de realizar un estudio contrastivo. El corpus nos permite hacer una reseña de los elementos léxicos de buena conducta tales como: el saludo, las presentaciones, las despedidas, las disculpas, etc. Además, estudiamos unos elementos gramaticales de cortesía como: los pronombres personales de respecto, el condicional simple y el imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer*.

1. Estado de la cuestión: aproximación pragmática en clases de ELE

Al centrarse sobre la enseñanza/aprendizaje del ELE en el Marco Común Europeo de Referencia, se ve claramente cuáles son las competencias que se debe desarrollar en el aula: competencias generales, sociolingüísticas, gramaticales y pragmáticas. Tratando de ellas, C. Caballero Díaz (2005) afirma que: «el estudio de la pragmática es indispensable para conseguir una enseñanza comunicativa, es decir, (...) la relación entre los participantes de la conversación, su intención, la situación comunicativa o el contexto cultural¹». Por su parte, C.

¹ No viene paginada esta referencia porque es un documento en línea destacado de https://protocolo.org/social/usos-sociales/teorias-sobre-la-cortesia.html?_gl=1*1oj8sjh*_ga*YW1wLVVXVklxVzNUOEoyeWRId3RWUjJlMmc,

Hernández Sacristán escribe: «Las categorías pragmáticas se expresan con frecuencia por medio de fórmulas ritualizadas que deben ser aprendidas en estrecha relación con su contexto de uso» (1999: 165). Además, se ha podido ver que muchos autores han sido influidos por el hecho de que: «El aprendizaje de una lengua extranjera va más allá del desarrollo de la competencia lingüística que se manifiesta a través del correcto uso de estructuras gramaticales y fonológicas y de un alto conocimiento y manejo de vocabulario» (M. Horacio Ubilla, 2000: 7).

De todas formas, hubo muchas investigaciones sobre la cortesía verbal en la enseñanza de ELE. El motivo es la necesidad de que el alumnado desarrolle una competencia comunicativa que le permita comportarse socialmente de forma adecuada al hacer uso de la lengua que está aprendiendo. Entre los más notables, tenemos a M. Horacio Ubilla (2000) quien lleva a cabo un estudio contrastivo de las fórmulas de cortesía en la enseñanza del español y del inglés como LE. S. Bani & LL. Almudena Nevado (2004) explotan el tratamiento de la cortesía verbal partiendo de ocho manuales de enseñanza/aprendizaje del español en los cuales estudian minuciosamente los ejercicios gramaticales de uso cortés allí propuestos. Hablando de los manuales de ELE escriben que: «el espacio dedicado en las gramáticas analizadas al tema de la cortesía no es demasiado amplio [...] e incluso, en algunas ocasiones, se ofrecen ejemplos de usos cortés de la lengua sin identificarlos explícitamente como tales²». Por su parte, C. Caballero Díaz (2005) identifica a los autores que han trabajado sobre la cortesía y la enseñanza de lenguas. G. Nikleva Dimitrica (2009) centra su publicación en recursos no verbales pero, vistos de maneras enumeradas y generales. Años después, en un artículo suyo que trata de la cortesía, llega a la conclusión de que: «conviene profundizar en su estudio y hay que empezar a hacerlo desde la enseñanza, porque es en el ámbito educativo donde trabajamos conscientemente sobre la competencias lingüística en general, y pragmática, en particular, de nuestros alumnos» (G. Nikleva Dimitrica, 2011: 64).

Asimismo, debemos mencionar este trabajo de fin de máster: *La pragmática en el aula de ELE: enseñar a acertar* de B. Álvarez Fernández (2012). Llama la atención por destacar las distintas teorías pragmáticas relevantes a la hora de impartir clases de ELE. La cortesía aquí presentada se focaliza sobre la inmersión de los extranjeros en España y los nuevos caminos que está tomando la enseñanza actualmente: «se ha fomentado el uso de materiales didácticos enfocados a su puesta en práctica de lo aprendido en la vida real» (B. Álvarez

² - S. Bani & LL. Almudena Nevado, (2004). *Aproximación a la cortesía verbal en manuales de ELE* en <http://www.cisi.unito.it/artifara/revista4/testi/cortesia.asp> (documento en línea).

Fernández, 2012: 6). La meta sería evitar a nuestros alumnos: «algunos choques culturales a los que se ven expuestos cuando van a un país extranjero donde se habla la lengua que están estudiando» (C. Caballero Díaz, 2005). No obstante, los estudios de la mayoría de los autores son más teóricos que prácticos y sobre todo, investigan la enseñanza/aprendizaje de la pragmática en el aula de lengua extranjera sin tratar del caso africano: de ahí nuestro interés por comparar el contexto escolar camerunés con el de España y el carácter novedoso de esta investigación.

2. Metodología

Para llevar a cabo nuestra investigación, nos serviremos del método cualitativo a partir del análisis del corpus. Nuestro corpus será una selección de algunos textos de manuales de enseñanza/aprendizaje del ELE y L2 diseñados y usados en el contexto camerunés y en el contexto español, respectivamente. El texto es nuestro punto de partida porque estamos de acuerdo con la afirmación de M. Horacio Ubilla: «hoy en día no se puede prescindir de un buen texto de apoyo. Es la columna vertebral que permite ordenar una clase y un curso (...)» (2000: 116). De hecho, hemos elegido los textos de libros en el programa de enseñanza de ELE en Camerún: *Nueva Didáctica del español I. Enseñanza Secundaria Camerún* y *Nueva Didáctica del español II. Enseñanza Secundaria Camerún*. En cuanto a España, consultaremos dos manuales: *Español en Marcha 1 y 2 Curso de español como lengua extranjera. Libro del alumno* (EMELE 1 y EMELE 2³).

Para facilitar la comprensión, en ambos contextos de aprendizaje del ELE/L2, cabe decir que en el contexto de ELE camerunés se enseña el castellano como Lengua Extranjera dos años después del ingreso al instituto, esto es, clases de 4eme y 3eme. Pues, el alumno tiene que escoger entre el español, el alemán, el italiano, el chino, etc. El que elige el español lo puede aprender durante cinco años; o sea, primer nivel= 4eme⁴, segundo nivel =3eme, tercer nivel= 2nde, cuarto nivel= Première y el quinto nivel =Terminale. Después de estos años, el alumno obtendrá su bachillerato y decidirá si continúa aprendiendo el español en la universidad o no. En España el proceso es diferente: el español como Lengua Segunda/ L2 se enseña según los niveles de referencia del Marco Común Europeo de Referencia de las lenguas y corresponde

³ Son siglas que agregamos a los manuales empleados en Camerún.

⁴ En los institutos cameruneses existen las clases de 6eme/6e, 5eme/5e, 4eme/4e, 3eme/3e, 2nde, Pere y Tle. No obstante, se empieza a enseñar el español, el alemán, el italiano, el chino, el árabe, etc. como lenguas extranjeras en clase de 4eme (primer curso de ELE). Así pues, el alumno elige una de estas lenguas como lengua extranjera (dependiendo del instituto) y seguirá en 3eme (segundo curso de ELE). Dos años después, puede continuar con la lengua de elección (en la carrera literaria) o seguir con otra carrera (la científica).

al nivel básico (A1 y A2), el nivel intermedio (B1 y B2) y el nivel avanzado (C1 y C2)⁵. La finalidad del Marco Europeo de Referencia es la: «Transparencia y coherencia en el aprendizaje de lenguas en Europa»⁶. Pues, usaremos en este trabajo los manuales del nivel básico (A1- A2) en España y los niveles iniciales (4eme y 3eme) en Camerún. El nivel básico en España e iniciales en Camerún nos interesan porque en el MCER⁷ se dice de éste que después del A1 y A2, el alumno:

Es capaz de comprender y utilizar expresiones cotidianas de uso muy frecuente, [...] destinadas a satisfacer necesidades de tipo inmediato. Puede presentarse a sí mismo y a otros, pedir y dar información personal básica sobre su domicilio, sus pertenencias y las personas que conoce. Puede relacionarse de forma elemental siempre que su interlocutor [...] esté dispuesto a cooperar.⁸

Incluso, el nivel inicial y básico es donde mayor cortesía se puede desplegar en ambos contextos de estudio. Asimismo, en Camerún son los dos únicos niveles de enseñanza/aprendizaje de ELE donde el español es obligatorio en el instituto y donde mayor cortesía se observa. Después de estos dos años de aprendizaje, el alumno puede cambiar de carrera y dejar de estudiar el español. Hicimos una recopilación de los textos transversales⁹ en distintas situaciones de comunicación porque no hubiera sido provechoso quedarse con los títulos relacionados exclusivamente con la cortesía. Y no es sorprendente que J. A. Caldero Cornejo haya escrito: «no importa lo cortés que te muestres si no existe un verdadero ejercicio por comunicarse entre dos o más personas» (2009: 33). En realidad, nos interesa el contexto comunicativo porque: «La conversación es un tipo de negociación sometida a ciertos principios o reglas que garantizan el mantenimiento de una interacción y de una relación social sin tensiones» (A. Gómez Briz, 1998: 146). Sin embargo, precisamos que en España nos quedamos con los libros de los alumnos y de vez en cuando nos servirán las transcripciones presentes al final de los documentos. En Camerún trabajaremos con los manuales en el programa porque tanto el alumno como el profesor usan el mismo libro.

3. Análisis de los datos y resultados

Los aspectos de la pragmática que llaman nuestra atención en esta investigación son: la teoría de la cortesía, la comunicación no verbal, la deixis y el condicional simple y el verbo querer en el imperfecto de subjuntivo.

⁵ http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/marco/cvc_mer.pdf págs 25 -26

⁶ http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/marco/presentacion.htm

⁷ Abreviatura que daremos a partir de ahora al Marco Común Europeo de Referencia.

⁸ http://cvc.cervantes.es/ensenanza/biblioteca_ele/marco/cvc_mer.pdf (Pág. 26)

⁹ Eso quiere decir que hicimos una recopilación de los textos presentes en cada uno de los manuales sin ninguna excepción (desde el inicio hasta el final de cada libro).

3.1. Elementos léxicos de buena conducta

Desde el inicio de la enseñanza del ELE/L2, un docente inculca a sus alumnos los valores (fomentar el saber y saber hacer) de buena conducta. Casi significa que es la clave de acceso en las clases de ELE y por eso salta a los ojos desde el primer módulo de la clase de 4ème hasta 2nde en el *módulo I. vida familiar e integración social*.

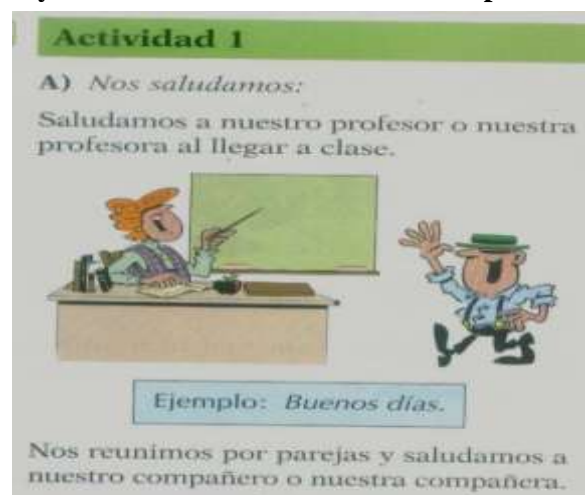
3.1.1. Saludo

El saludo es algo propio a la cultura y las costumbres de cada país. El saludo es una fórmula de cortesía, de demostración, de amabilidad y de afecto. Nos interesamos primero al contexto camerunés y usamos el manual didáctica en programa. La unidad preparatoria en *Nueva Didáctica del español 1 Enseñanza Secundaria (NDEIES¹⁰)* empieza con el saludo. Se aprende la lengua de Cervantes, pero a partir de esta clase se hace comprender al alumno que saludar es importante en cualquier cultura. Un docente al formular la competencia de dicha clase enseña cómo se saluda en español y sobre todo para qué sirve.

Sean las imágenes 1 y 2: Las fórmulas de saludos y el contexto donde se saludar a su profesor



(H. Bidoung, et Al. 2017: 15) *NDEIES*



(H. Bidoung, et Al, 2017: 15) *NDEIES*

Con la imagen 1, se enseña al alumno de ELE cómo y cuándo se debe saludar a los demás:

- los saludos formales: *buenos días* (por la mañana), *buenas tardes* (por la tarde) y *buenas noches* (por la noche). La aparición y la posición del sol determinan el tipo de saludo (se saluda por la mañana, por la tarde y por la noche). Contextualizando, el profesor puede decir a los alumnos que es igual al francés aunque no sea lo

¹⁰ Se refiere a la abreviatura que damos al manual didáctico diseñado y usado en el contexto camerunés cuyo título es *Nueva Didáctica del español 1 Enseñanza Secundaria*.

mismo en ciertas lenguas maternas donde solo se nota dos formas: el saludo por la mañana y por la tarde;

- los saludos informales: *¿qué tal?, ¿cómo estás?, hola, ¿qué tal?, hola, ¿qué hay?, hola, ¿cómo estás?* tal como afirma J. Cinto Fernández, (2006: 19): «se emplean con la persona a la que se tiene confianza y el emisor que lo utiliza es muy a menudo de edad mayor». Refiriéndose a los mismos, C. Fuentes Rodríguez escribe que existen: «en situaciones más directas o familiares, o entre personas jóvenes: A: - Hola, qué tal...» (2010: 65-66).

Como actividad de aprendizaje o ejercicio de aplicación el profesor de ELE puede elegir a voluntarios para saludarse. A partir de esta clase, el alumno aprende a saludar a los demás y sabe que existen diversos tipos de saludos: formales e informales.

Con la imagen 2, se nos presenta a un alumno que llega con retraso a clase; éste saluda a la profesora al entrar. Por eso, se aprovecha para decir a los discentes que saludar es muestra de buena conducta. Por consiguiente, ellos tendrán que saludar a los demás profesores al llegar al colegio o al encontrarlos por cualquier lugar. Deben tener la misma conducta ante los miembros de sus familias, sus vecinos, sus compañeros, los desconocidos. Sin embargo, el docente tendrá que llamar la atención de los alumnos sobre el retraso como forma de descortesía.

En cuanto a España, de entrada, diríamos que la temática sobre el saludo que aparece en los manuales españoles es muy interesante por tener a la vez el aspecto verbal y no verbal. Además, aparece en varias circunstancias de la vida cotidiana mientras que en Camerún solamente se observa en el entorno clase. Una situación comunicativa se percata a nivel administrativo donde el saludo es formal. Se nota cuando el joven ucraniano Oleg se presenta en la oficina de la Asociación o cuando se encuentra con la Directora de la Asociación y la asistente social. No obstante, al estar con sus compañeros de clase entre ellos usan *¡Hola!* En *EMELE 1*, se atestigua la misma entrada que la de *NDEIES* (manual camerunés) con la profesora quien saluda a los alumnos mediante un *¡hola!* En la misma página aparecen los saludos: *buenos días, buenas tardes, buenas noches*; relacionados con el reloj. Lo cual significa que el saludo formal, también, se refiere al momento del día en que se produce. Para H. Haverkate (1994: 86), se trata de la dimensión temporal del saludo y «se manifiesta a través del sistema tripartito de los saludos convencionales...». No obstante, en *EMELE 2*, la unidad primera cuyo título es “presentar y saludar”, las fórmulas de saludos no vienen tan profundizados como en el nivel 1 quizá sea porque se piense que el alumno tenga ya la

maestría en el asunto.

Como ya decíamos antes, a estos usos de la comunicación verbal se añaden el uso no verbal que es mucho más vigente en los manuales de español LE o L2 españoles. Incluso, durante nuestra estancia en España, comprobamos que a los españoles les gusta mucho tocar a la gente al saludarla. Los aspectos no verbales se presentan mediante muchos comportamientos: una mirada, una leve inclinación de la cabeza, la gente se da la mano, un beso, un abrazo, una inclinación, se estrecha la mano en contextos administrativos. Además, la sonrisa y los abrazos en la mayoría de las circunstancias presentadas en los manuales de L2 españoles marcan la cercanía, la familiaridad y la amistad entre los interlocutores. Y traduce lo escrito por C. Hernández Sacristán (1999) cuando dice que la expresión de la cortesía varía dependiendo del tipo de situación pragmática en la que nos encontramos, pero también de cultura a cultura. Esta convivialidad no es notable en Camerún porque se estudia el saludo a partir del contexto aula y se descuida las demás situaciones comunicativa e incluso, el docente no tiene porqué ser exageradamente amable con sus alumnos.

Para ilustrar la no verbalización, veamos algunas imágenes de *EMELE 1*:

Imagen 3 y 4: Saludo en el marco profesional, entre amigas y colegas



(F. Castro Viúdez *et al*, 2011:7) EMELE1



(F. Castro Viúdez *et al*, 2011, p.19) EMELE1

De manera global, diríamos que el saludo se evidencia más bien en el 3er curso de bachillerato (4eme) que en el cuarto (3eme) en Camerún mientras que en España varía en ambos manuales. Lo relevante es esta manía de poner en la primera o la segunda unidad *las fórmulas de saludo* en cualquiera de los dos contextos (Camerún y España), esto es, se debe de principiar las clases con los saludos. Según pensamos, tiene que ver con el hecho de que el saludo como cortesía positiva (H. Haverkate, 1994) influye en la imagen positiva (P. Brown y S. Levinson, 1987) del receptor y es la clave para empezar cualquier intercambio comunicativo y romper las barreras.

Así pues, H. Haverkate (1994: 85) dice que: «funciona como señal para llamar la atención del interlocutor, incitándole a participar en un intercambio verbal [...] puede contribuir a evitar

que se produzca una tensión social». No obstante, la gran diferencia entre el saludo en los manuales de ELE cameruneses y los dos de España es la parte no verbal, como queda dicho. Es empleado con mayor frecuencia en los manuales usados y editados en el contexto español y precisamente en *EMELEI* se especifica que: «los españoles e hispanoamericanos en general se tocan constantemente cuando hablan y eso, a veces, les molesta a algunos extranjeros» (F. Castro Viúdez et al, 2011: 17). De esta afirmación, se ve que algunos extranjeros no suelen ser preparados para el aspecto no verbal que tienen los nativos y: «Efectivamente, se constata que existe una marcada diferenciación idiomática intercultural» (M. Castañer Balcells, 2012: 53). De hecho, en Camerún (donde el español es LE) es preciso que los alumnos sepan que: «todos los recursos no verbales varían de una cultura a otra» (G. Níkleva Dimitrinka, 2009: 9). Y se les deben enseñar algunos recursos no verbales para que no queden sorprendidos si van a España. Entonces, en este módulo, hubiéramos preferido que los autores añadieran algunos aspectos no verbales para facilitar la posible inmersión venidera del alumno en España y sobre todo favorecer lo que A. M. Cestero Mancera llama "comparación cultural» (1998: 12).

En suma, el saludo propiamente dicho es una estrategia de cortesía que se emplea para la apertura conversacional entre interlocutores: puede ser formal o informal. A veces, uno se presenta después de un saludo si no conoce al oyente.

3.1.2. Presentación y el tratamiento honorífico

El primer caso de presentaciones determinante se nota durante el primer día de clase en ambos contextos de enseñanza/aprendizaje y sobre todo en dos manuales: véase el texto1 y el texto2.

Texto 1:

Profesor: ¡Hola! ¡Buenos días alumnos!

Alumna: ¡Hola! ¡Buenos días!

Profesor: Soy el profesor de español.

Alumno: ¡Buenos días profesor!

*Profesor: Gracias. **Me llamo Salvador ETAME¹¹**. ¿Y tú? ¿Cómo te llamas?*

*Alumna: **Yo me llamo Samé.***

*Alumna: **Me llamo Rosa.*** (H. Bidoung et al, 2017: 11)NDEIES

Antes de interesarse por ambos casos, diríamos que al nivel gramatical, el profesor preguntará a los alumnos cuáles son los verbos que se utilizan para presentarse. El alumno al finalizar la clase tendrá que notar que los verbos empleados son: *llamarse* y *presentarse*. Pero en el entorno escolar camerunés, los docentes suelen insistir solamente sobre el verbo *llamarse* que

¹¹ Cuando sea necesario, destacaremos en negrita lo que evidenciamos o lo que se relaciona con lo que estamos analizando.

es el más enseñado a los discentes y se les pedirá cómo se conjuga. Finalizando la clase se les dirá que para lograr conjugarlo se debe emplear los seis pronombres personales sujetos y los seis pronombres personales reflexivos, respectivamente: *Yo me llamo....., Tú te llamas....., Él/ella/usted se llama....., Nosotros nos llamamos....., Vosotros os llamáis....., Ellos/ellas/ustedes se llaman*

A nivel pragmático, basándonos en nuestros corpus pensamos que en ambos casos, los autores de los manuales saben perfectamente que en el primer día de clase se debe emplear las estrategias de la cortesía expresiva de presentación para acercarse unos a otros.

Sin embargo, hay una diferencia notable en estos dos lugares de estudio. En la página 11 de *Nueva Didáctica del español I Enseñanza Secundaria*, el uso de la comunicación no verbal en la imagen evidencia uno de los aspectos culturales: los alumnos por estar en frente a un mayor de edad levantan la mano antes de hablar en Camerún. Es lo que P. Brown y S. Levinson (1987) llaman el poder relativo que el hablante ejerce sobre el oyente. Haverkate por su parte escribe (1994: 86): «la distancia social es jerárquica, basada en el poder o autoridad de uno de los interlocutores respecto al otro». Además, en el mismo manual y con el mismo ejemplo, el profesor para presentarse dice: «Me llamo Salvador **ETAME**. [...] Soy el profesor de español» (H. Bidoung et al, 2017: 11). Pues, no aparece ningún trato honorífico en este ejemplo. No obstante, un docente del ELE debería llamar la atención de los alumnos sobre este aspecto sociocultural o sociolingüístico propio a Camerún y debería imponer el trato honorífico *señor* o *señora* porque en nuestra cultura su omisión es considerada como falta de buena educación.

En cuanto al manual editado y usado en el contexto español, basta por interesarse por los elementos textuales o iconográficos que vienen a continuación:

Texto2:

Profesora: ¡Hola!, me llamo Maribel y soy la profesora de español. Vamos a presentarnos. A ver, empieza tú, ¿cómo te llamas?

Estudiante1: Me llamo Christian.

[...]

Estudiante 2: Yo me llamo Elaine y soy brasileña. (F. Castro Viúdez et al, 2011: 7) EMELE1

Imagen 5: Presentación en uno de los libros de ELE español



(F. Castro Viúdez *et al*, 2011:7) EMELE 1

Pues, sirviéndonos del texto² y de la imagen⁵, la profesora se presenta tocándose el pecho y los alumnos responden sin levantar la mano. La explicación a nuestro parecer es muy sencilla: los aprendices en el dibujo son mayores de edad cada uno sabe que tiene que respetar la noción de turno de palabra. Las expresiones acompañantes de las presentaciones de los dos profesores arriba mencionados, en los manuales españoles y cameruneses, son: « ¿Y tú? ¿Cómo te llamas?» (H. Bidoung *et al*, 2017: 11), «Vamos a presentarnos. A ver, empieza tú, ¿cómo te llamas?» (F. Castro Viúdez *et al*, 2011: 7) y se relacionan con la noción de la imagen negativa, o sea, lo que P. Brown y S. Levinson llaman «face-wants» (H. Haverkate, 1994: 19). Y a propósito de esta, M. R. Cabellos Castilla (2005: 36) escribe: «Así, encontramos actos que amenazan la imagen negativa del oyente, como dar órdenes, las peticiones, las sugerencias [...]». Por lo tanto, se nota que cada uno de estos dos docentes, de nuestro corpus, invade el territorio de los alumnos, menosprecia la imagen positiva de los aprendices empujándoles o incitándoles a presentarse.

Además, el docente debe aprovechar para pedir a sus alumnos que se presenten mutuamente en unas simulaciones de encuentros. Estas actividades permiten a los alumnos conocerse y ayuda al profesor tener en la mente al menos algunos nombres y apellidos de sus discentes como queda dicho; una estrategia importantísima en la gestión de la clase.

3.1.3. Despedidas

Se ha notado que en particular en el contexto de enseñanza/aprendizaje del ELE camerunés, en clase de 4eme, se dedica todo un apartado a la noción de despedida: «¡Adiós!, ¡hasta mañana!, ¡hasta otro día!, ¡hasta pronto!, ¡hasta luego!, ¡hasta la vista!, ¡hasta otra!, Nos vemos, Venga..., Venga..., nos vemos, Venga..., hasta luego » (H. Bidoung *et al*, 2017: 17) mientras que en España se ve una insistencia en el aspecto no verbal:

Imagen 6 y 7: La despedida entre colegas y entre dos amigos



(F. Castro Viúdez et al, 2009:10) *EMELE 2*



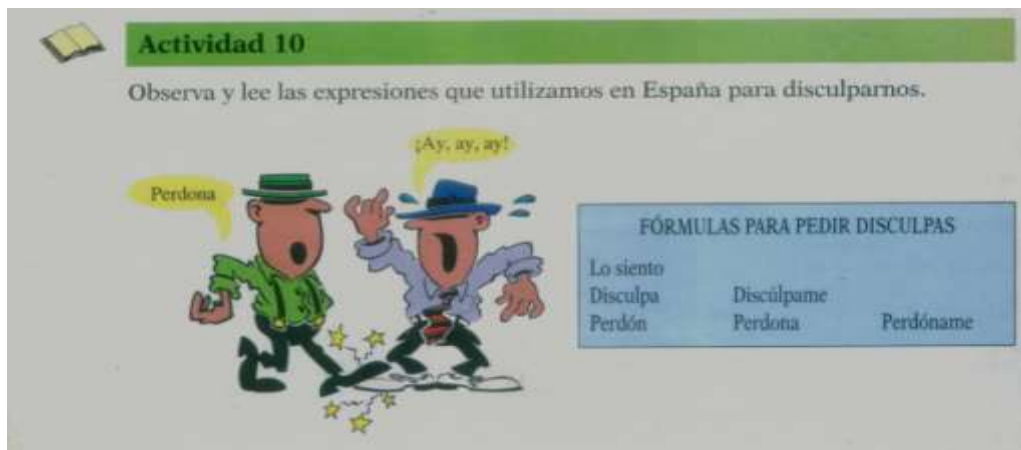
(F. Castro Viúdez et al, 2009: 17) *EMELE 2*

Estos sistemas de la comunicación no verbal presentados existen en la cultura camerunesa, pero no son diseñados por los autores en los manuales de ELE tal como hemos comentado antes. Para que sean vigentes en el aula, los autores de los manuales hubieran hecho un censo de los mismos apoyándose de: «inventarios que recojan los signos culturales» (A. M. Cestero Mancera, 1998: 7) ¿Qué decir de las disculpas?

3.1.4. Disculpa

Véase el dibujo que viene a continuación:

Imagen 8: Fórmulas para disculparse



(H. Bidoung et Al, 2017: 47) *NDEIES*

Con la imagen 8, se nota la enumeración de las fórmulas para pedir disculpa: «Lo siento, disculpa, perdón, discúlpame y perdona» (H. Bidoung et al., 2017: 47) seguidas de una imagen en que se nos presenta a una persona que pide perdón tras haber pisado al otro (al borde de los nervios y enfado). Relacionando las fórmulas de disculpas con el concepto de convivencia social, un docente de ELE debe decir a los alumnos que se emplean cuando ofendemos a la gente. Como muestra de ello, la expresión ¡ay, ay, ay! en el dibujo es usada por un hombre que se siente mal por haber sido tropezado y el que causó daño pide perdón.

También, se puede enfocar en el aspecto gramatical. El docente pedirá a los alumnos cuál es el tiempo verbal empleado para disculparse en el ejemplo arriba mencionado. Partiendo del método del APC (Enfoque Por Competencia), se lleva al alumno a adivinar el tiempo verbal usado en el texto de estudio. Siendo así, los alumnos serán capaces de decir al profesor que «disculpa, discúlpame y perdona» (H. Bidoung et al., 2017: 47) son verbos conjugados en el imperativo positivo. Entonces, el docente llamará su atención en el hecho de que vienen conjugados a la segunda persona del singular en la imagen, pero es un tiempo que consta solamente de 05 personas. Después, se enviará a los discentes conjugar en la pizarra los verbos: **disculparse, disculpar, perdonar** en el imperativo positivo. En estos casos arriba mencionados, se afirmará que aunque sean ejemplos corteses, la cortesía es mucho más vigente y tiene una fuerza ilocutiva más poderosa cuando se emplea el "usted" o "ustedes" para tratar al interlocutor.

Además, se dirá al alumnado que la conjugación puede ser regular o irregular: «La regular conserva intacta la raíz a lo largo de todos los tiempos y personas y toma las terminaciones propias de los verbos modelo. Los verbos irregulares sufren variaciones en la raíz, en las terminaciones o en ambas a la vez» (R. Alsina, 1969: 6).

Para incidir en la parte sociolingüística que los asesores pedagógicos llaman "savoir-être", el profesor aprovechará de la clase para aprender a los alumnos que faltar a una invitación y toser delante de una persona es descortés; por eso, es necesario disculparse para reparar cualquier perjuicio hecho a su interlocutor. También, un docente humilde tiene que disculparse cuando comete errores o faltas en el aula.

Tratando de España, ojeando los manuales diseñados y usados en España, se observa que hay un léxico mucho más amplio. Se emplea en varias circunstancias de la vida cotidiana. Pues, el análisis detenido de cada uno de los manuales de ELE o L2 del nivel inicial nos permite ver que después de haber ofendido a alguien no basta con decir *lo siento* lo importante es poder justificar el motivo de la ofensa. El ejemplo llamativo se percata en un restaurante o en una tienda cuando el camarero o el dependiente se disculpan por no tener lo que se les preguntan. No obstante estas circunstancias comunicativas no se integran en el manual de ELE camerunés de la clase inicial porque son contextos de uso poco frecuente para los aprendices de aquel nivel de estudio. Después de haber hablado de los léxicos impartidos en clases de ELE, presentamos los elementos gramaticales.

3.2. Otros elementos gramaticales de buena conducta

Los elementos gramaticales relacionados con la pragmática que llaman nuestra atención son los deícticos *usted* o *ustedes*, el condicional y el imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer*.

3.2.1. Uso de *usted* o *ustedes* y el tuteo

La elección entre el tuteo y el *usted* en una clase de ELE es de suma importancia. El tuteo es el empleo del pronombre personal sujeto de 2ª persona del singular y del plural: tú/vosotros. El empleo de *usted* o *ustedes* se emplea para personas mayores/superiores, desconocidas que tratamos con cortesía y son los pronombres personales sujetos de 3ª persona del plural/singular y de algunos posesivos.

En clases de ELE, para explicar esta regla gramatical, los profesores suelen decir que para ser cortés, el alumno debe emplear la tercera persona del singular o del plural según se trate de una persona o varias personas que respeta. Dependiendo de la clase, el docente destacará los elementos del tratamiento pronominal de cortesía. Por ejemplo en las clases de 4eme basta con esquematizarlo así:

Tabla 1: Empleo de la tercera persona pronominal para manifestar la cortesía en 4eme.

Pronombres personales	Tuteo	Respeto
Singular	Tú ▶	Usted
Plural	Vosotros(as) ▶	Ustedes

(Elaboración propia)

Esta fase teórica se sigue con la fase práctica durante la cual se da a los alumnos un ejercicio para averiguar si la clase ha sido asimilada.

Aunque en los manuales de ELE cameruneses no se ve de manera clara ningún lugar donde se incide sobre este trato, un docente debe insistir en ello para marcar la diferencia de trato entre él y sus alumnos, los alumnos y los mayores o ellos y los desconocidos. La importancia de dichas clases reside en el hecho de que los alumnos han de saber que el respeto es de suma importancia tanto para ellos como para los demás porque al comportarse respetuosamente serán también respetados. Además, permite al profesor marcar un cierto distanciamiento entre él y sus alumnos. También conviene que haga un matiz sobre el uso de *usted* en la cultura camerunesa (tradicción francófona por naturaleza es muy formal) y en la sociedad española (no se le da mucho uso, ni en las instituciones educativas).

En lo que reza con España, en EMELE 1 (Español en marcha 1, curso de español como lengua extranjera) se le atribuye un valor formal:

En español podemos hablar en estilo formal o informal, estilo formal usamos usted (Vd.) y ustedes (Vdes.) para hablar con personas desconocidas, de mayor edad superiores o en rango: un jefe, un profesor, un médico. (F. Castro Viúdez et al, 2011: 19)

Lo dicho en cierta medida tiene que ver con el factor *autoridad*. Tratando de este último, se nota cuando existe un eje vertical entre los interlocutores, o sea, cuando una de las personas involucradas en el intercambio verbal es mayor de edad o bien cuando el interlocutor es una persona socialmente superior. Generalmente, el tuteo entre los desconocidos se hace con demanda.

Otro aspecto relevante es cuando un alumno pide permiso y quiere alcanzar su objetivo ante su profesor, puede usar el condicional o el imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer*.

3.2 2. Condicional simple e imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer*

El condicional simple o el potencial es el tiempo de deseo, el tiempo verbal con el cual se pide algo con respeto. En una clase de ELE o L2, el docente puede estudiar su formación antes de estudiar sus usos o al revés. Los docentes suelen decir a los alumno que su formación es muy sencilla: al infinitivo del verbo regular se añaden las terminaciones o las desinencias verbales: *ía, ías, ía, íamos, íais, ían*.

Incluso, tomando en consideración la temática de nuestro trabajo, insistimos sobre algunos verbos irregulares como: poder, poner, salir, decir, tener, etc. que suelen emplearse para pedir cosas con respeto y que pueden ser impartidos en clases de ELE / L2 para ayudar a los discentes en una postura amigable.

Después de haber dado la formación del condicional simple, el docente hablará de su matiz cortés. Un caso específico es el de la temática del viaje. En *NDE2ES*, Isabel pregunta a la señorita de la agencia: « ¿Me **podría** informar sobre viajes al norte de España? [...] Sí, eso estaría bien. Me gustaría ir a Asturias o a Santander». (H. Bidoung et al, 2017: 184)

Otros casos ilustrativos se destacan en el texto sacado de *NDE1ES*:

Texto3:

Al teléfono:

Maite: ¡Diga!

Roció: ¡Hola, Maite! Soy Roció.

Maite: ¡Hola, Roció! ¿Cómo estás?

Rocío: Bien, gracias. El viernes, mi hermana Concha hace la primera comunión, ¿podrías venir?

Maite: Me gustaría, pero no puedo. El viernes tengo clase. (H. Bidoung et al, 2017: 59)

A partir del texto arriba mencionado, el alumno verá que puede emplear el condicional simple para invitar a alguien a una fiesta igual como lo puede emplear para negar una invitación.

Igualmente, se puede llamar la atención de los alumnos diciéndoles que el imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer* cumple la misma función. Constantemente, los profesores de ELE en Camerún suelen decir a los alumnos que pueden usar la oración: *Por favor, señor(a), quisiera salir* para pedir permiso.

Hablando de este imperfecto de subjuntivo con el verbo *querer*, solamente lo hemos encontrado en los manuales de ELE cameruneses. Destacamos las ilustraciones más relevantes cuyo objetivo ha sido pedir cosas con educación. Se ve en el mercado (*NDEIES*) cuando el cliente pide un producto al dependiente: «**Quisiera** medio kilo de queso fresco. [...] ¡Qué caro! Es carísimo. **Quisiera** algo menos caro». (H. Bidoung et al, 2017: 125). Este uso se califica por E. Landone de «atenuación performativa» (2009: 194) La idea viene sustentada por A. Briz Gómez en estas palabras: «El empleo del tiempo verbal, imperfecto de cortesía [...] expresa distancia interpersonal y, así pues, modifica la fuerza ilocutiva del performativo volitivo *querer*» (1998: 151). Asimismo, en los ejemplos usados a modo de ilustración, se ve actos exhortativos impositivos porque: «el hablante impositivo procura conseguir que el oyente realice el acto exhortado primeramente en beneficio del hablante mismo» (H. Haverkate, 1994: 148).

Además, sería un pretexto para mostrar a los alumnos cómo se conjuga el verbo *querer* en el imperfecto de subjuntivo:

Tabla2: El verbo querer en el imperfecto de subjuntivo.

	Querer
Yo	Quisiera/ quisiese
Tú	Quisieras/ quisieses
Él /ella/ usted	Quisiera/ quisiese
Nosotros (as)	Quisiéramos/ quisiésemos
Vosotros (as)	Quisierais/ quisieseis
Ellos/ ellas/ ustedes	Quisieran/ quisiesen

(Elaboración propia).

Sin embargo, en España aun recorriendo *Sueña 1 & 2* por curiosidad no tuvimos resultados satisfactorios. Recurrimos, también, al *Aula internacional Curso de español B1*¹² y encontramos un apartado sobre el imperfecto de subjuntivo (presenta la formación del mismo, pero no le atribuye ningún valor pragmático). Lo cual significa que en España puede ser un aspecto no enseñado en las clases de español porque socialmente la comunicación no es muy formal como en la tradición francófona.

Conclusión

En resumidas cuentas, hemos notado que ciertas expresiones forman parte de los procedimientos pragmáticos: saludar, presentarse, despedirse, disculparse, usar la deixis de respeto, etc. En España, el saludo propiamente dicho tiene una característica específica por presentar muchos comportamientos no verbales, por ocurrir en situaciones administrativas, etc. y por señalar que las fórmulas: *buenas noches* y *buenas tardes* son a la vez fórmulas en el saludo y las despedidas. Las presentaciones tanto en los manuales usados en España como en Camerún presentan el aspecto no verbal. En Camerún, los alumnos han de levantar la mano para presentarse mientras que en España, la profesora lo hace tocándose el pecho. La despedida en España está mucho más relacionada con la no verbalidad y en Camerún hay un censo de las distintas expresiones para despedirse verbalmente. Asimismo, nos interesamos por algunos elementos gramaticales como los tiempos verbales de cortesía, la deixis con el uso de “usted/ustedes) y algunos tiempos verbales como el condicional y el uso del verbo *querer* en el imperfecto de subjuntivo.

El profesor se define por F. Marsá como: «la persona que enseña» (1982: 1018). Para nosotros, es una persona que educa e instruye. Su papel de educador se relaciona con el fomento de valores de *saber ser* y *saber hacer*. Y estos valores se alcanzan con la cortesía, los deícticos, ciertos tiempos verbales como el verbo *querer* en el imperfecto de subjuntivo, el condicional simple, etc. Nuestro artículo, permite mostrar que las clases sobre la cortesía deben desarrollar de la competencia pragmática y favorecer una mejor socialización de los alumnos. Igual debe permitir a largo plazo una comunicación intercultural entre cameruneses y españoles exenta de choques cognitivos y culturales cuando se encuentren, eventualmente, en un intercambio comunicativo. Entonces, los autores de los manuales didácticos a la hora de diseñarlos deben pensar a aspectos que favorecerán tanto la competencia pragmática como lingüística porque no se puede pasar por alto ninguna de las dos.

¹² Sólo intentábamos ver si en los demás manuales podemos tener resultados sobre el imperfecto de subjuntivo con el verbo “querer”.

Referencias bibliográficas

1. Corpus

BIDOUNG Habissou. *et al.*, 2017, *Nueva Didáctica del español 1. Enseñanza Secundaria, Camerún*, Departamento de Didáctica, O. E. y DD. EE., Instituto de Ciencias de la Educación, Universidad de Extremadura, Ed Fernández Ciudad, 167 p.

BIDOUNG Habissou. *et al.*, 2017. *Nueva Didáctica del español 2. Enseñanza Secundaria, Camerún*, Departamento de Didáctica, O. E. y DD. EE., Instituto de Ciencias de la Educación, Universidad de Extremadura, Ed Fernández Ciudad, 199 p.

CASTRO VIÚDEZ Francisca *et al.* 2011, *Español en Marcha 1, Curso de español como lengua extranjera. Libro del alumno*, Madrid, SGEL, 126 p.

CASTRO VIÚDEZ Francisca *et al.*, 2009, *Español en marcha 2. Curso del español como lengua extranjera. Libro del alumno*, Madrid, SGEL, 128 p.

2. Otros documentos

ÁLVAREZ FERNÁNDEZ Beatriz, 2012, *La pragmática en el aula de ELE: enseñar a acertar*. Universidad de Oviedo, TFM, disponible en http://digibuo.uniovi.es/dspace/bitstream/10651/4272/1/TFM_Beatriz%20Fern%C3%A1ndez%20%20C3%81varez.pdf, 52 p.

ALSINA Ramón, 1969, *Todos los verbos castellanos conjugados*, Barcelona, Ed Teide, I.S.B.N:84-307-7303-7, 243 p.

BANI Sara y ALMUDENA NEVADO LL, 2004, «Aproximación a la cortesía verbal en manuales de ELE». *Artifara*, N° 4, Sección Monográfica, disponible en <http://www.cisi.unito.it/artifara/rivista4/testi/cortesias.asp>, (documento en línea).

BRIZ GÓMEZ Antonio, 1998. *El español coloquial en la conversación, Esbozo de pragmatística*, Barcelona, Ariel, 25 p.

BROWN Penelope y LEVINSON Stephen, 1987, *Politeness: Some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press, 345 p.

CABALLERO DÍAZ Celia, 2005, «Teorías sobre la cortesía», *RedELE*, N° 4. Madrid, Centro Virtual Cervantes, de https://protocolo.org/social/usuarios-sociales/teorias-sobre-la-cortesia.html?_gl=1*1oj8sjh*_ga*YW1wLVVXVklxVzNUOEoyeWRId3RWUjJlMmc, (documento en línea).

CABELLOS CASTILLA María Rosa, 2005, *Estudio de las formas de tratamiento y de la cortesía en la novela "Gone with the wind", de Margaret Mitchell*, Alcalá de Henares, Madrid, Universidad de Alcalá, 212 p.

CALDERO CORNEJO Juan Antonio, 2009, *La cortesía en los actos de habla de especial importancia en el aprendizaje de E/LE. E- Excellence- www.liceus.com*, Alcalá, Biblioteca de Recursos electrónicos de humanidades. TFM, disponible en http://www.liceus.com/bonos/docobj2004/V73T56Nmemoria_juan_antonio_caldero.pdf, 83p.

CASTAÑER BALCELLS Marta, 2012, *El poder del lenguaje no verbal del docente: Comprender e investigar la comunicación pedagógica*. Lleida, Milenio, 232 p.

CESTERO MANCERA Ana María, 1998, *Estudios de comunicación no verbal y su aplicación a la enseñanza de lenguas extranjeras*, Serie de Master E/LE Universidad de Alcalá, Edinumen, p. 7- 16.

CINTO FERNÁNDEZ Jesús, 2006, *Actos de habla de la lengua española*, Madrid, Edelsa Grupo Didascalía, 191 p.

CONSEJO DE EUROPA, 2002, *Marco común europeo de referencia para las lenguas: aprendizaje, enseñanza, evaluación*, Madrid, Ministerio De Educación, Cultura y Deporte, Instituto Cervantes, Editorial Anaya, 263 p.

MARSÁ Francisco, 1982, *Diccionario Planeta de la lengua española usual*, Madrid, Planeta, 1351 p.

FUENTES RODRÍGUEZ Catalina, 2010, *La gramática de la cortesía en español/LE*, Madrid, Arcos Libros, 95 p.

HAVERKATE Henz, 1994, *La cortesía verbal: estudios pragmlingüísticos*, Gredos, Madrid, 49 p.

HERNÁNDEZ SACRISTÁN Carlos, 1999, *Culturas y acción comunicativa: Introducción a la pragmática intercultural*, Barcelona, Octaedro, 192 p.

HORACIO UBILLA Miranda, 2000, *La cortesía verbal en textos para la enseñanza del español e inglés como lenguas extranjeras*, Universidad de Alicante, disponible en <http://descargas.cervantesvirtual.com/servlet/SirveObras/01159529097810409650035/008136.pdf>, 335 p.

LANDOME Elena, 2009, *Los marcadores del discurso y cortesía verbal en español*, Peter Lang AG, International Academic Publishers, Bern. Hocchfeldstrasse 32, CH- 3012, Bern Switzeland, 383 p.

NÍKLEVA DIMITRINKA Georgieva, 2009, «La cortesía en la enseñanza del español como lengua extranjera. Recursos no verbales: aplicación de los códigos semióticos», *Marcoele Revista de didáctica español como lengua extranjera*, N° 9. España: Universidad de Granada, p. 1-15.